

de diverses grosseurs et un ou deux œufs. Donc la ♀ a pu nourrir ces larves sans recevoir de nourriture du dehors.

Le 7 février, une larve qui était fort grosse s'est mise en cocon ! Le cocon n'a que 6 millimètres environ, c'est-à-dire la taille des plus petites ouvrières, telles qu'on les trouve avec des femelles fécondes commençant une fourmilière ; mais cela suffit ; la difficulté fondamentale est surmontée.

Le 13 février, une seconde larve s'est mise en cocon, un peu plus grosse que la première. La ♀ est vive, alerte et pas trop maigre. Les larves grossissent rapidement. Il y en a encore trois, dont l'une très petite, mais plus d'œufs.

Le 17 février, une troisième larve se met en cocon. Plus que deux larves, l'une moyenne, l'autre fort petite. Lorsque je soulève le verre pour observer, la ♀ saisit un cocon ou une larve et les porte au fond de la case. Je change le verre, car il est devenu trouble (par la salive de la ♀ ?). J'observe que chaque fois que j'ai soulevé et nettoyé le verre, la ♀ se hâte de reboucher hermétiquement la fente qui le sépare de la terre, en y appliquant des grains de terre mouillée avec ses mandibules.

24 février. — Depuis que les trois plus grosses larves se sont mises en cocon, les deux restantes ont prospéré à vue d'œil et ont beaucoup grossi. Aujourd'hui un œuf fraîchement pondu est venu s'ajouter comme 6<sup>e</sup> rejeton.

26 février. — Un 2<sup>e</sup> œuf.

1<sup>er</sup> mars. — 5 œufs, 2 larves, 3 cocons.

4 mars. — 6 œufs, 2 larves, 3 cocons.

J'interromps ici mon observation pour discuter le cas. *Nous avons devant nous le fait indiscutable d'une femelle de fourmi demeurée d'août 1901 en mars 1902, sans autre nourriture que de l'eau suintant à travers la terre, et qui, dans une chambre chaude, est demeurée non seulement alerte et bien portante, enfermée dans une prison dont elle n'a pas pu ni voulu sortir, mais qui a pondu des œufs et élevé cinq larves, dont trois sont arrivées à maturité et se sont transformées en chrysalides.*

De quoi ces larves se sont-elles nourries ? Tenant avant tout à mener l'expérience à bien, je n'ai pas cherché à observer leur nutrition. Du reste, mon appareil en terre naturelle ne vaut rien pour cela. Il faudrait une case artificielle en plâtre système Janet.

Les seules possibilités matérielles sont les suivantes :

1. La ♀ nourrit ses larves d'une façon ou d'une autre avec les sucs de son corps ;

2. Les larves dévorent les œufs subséquentement pondus, à mesure qu'ils le sont (ce qui reviendrait indirectement à 1) ;

3. Elles sucent l'eau qui suinte à travers la terre et doit contenir certaines parcelles nutritives de l'humus ;